

BEAUMIER, Chanoine J.-L., *Marie Guyart de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines au Canada, 1599-1672*. Editions du Bien public, Trois-Rivières, Canada, 1959. 270 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 13, numéro 4, mars 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302016ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302016ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1960). Compte rendu de [BEAUMIER, Chanoine J.-L., *Marie Guyart de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines au Canada, 1599-1672*. Editions du Bien public, Trois-Rivières, Canada, 1959. 270 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 13(4), 586–588. <https://doi.org/10.7202/302016ar>

BEAUMIER, Chanoine J.-L., *Marie Guyart de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines au Canada, 1599-1672*. Editions du Bien public, Trois-Rivières, Canada, 1959. 270 pages.

L'on a beaucoup écrit, en France et au Canada, sur Marie de l'Incarnation. Sur pareil sujet, est-il encore possible de faire du neuf ? On sera porté à le croire à la lecture de l'ouvrage du

Chanoine Beaumier, membre du Comité des Fondateurs de l'Église au Canada. Le Chanoine ne s'en cache point: il a voulu faire édifiant, écrire, dirions-nous, une sorte de manuel de la plus haute perfection chrétienne à l'école de Marie de l'Incarnation. Et ce manuel, il le dédie aux gens de toute condition. L'on n'aura qu'à parcourir la suite de ses chapitres: « Aux enfants », « Aux adolescents », « Aux époux », « Aux apôtres laïcs... », « Pour les religieuses », « Pour les missionnaires », « Pour les éducateurs », « Pour tous ». Biographie fastidieuse, pensera-t-on, et d'intentions vraiment trop « engagées ». Le personnage Marie Guyart obvie de soi-même à l'inconvénient: personnage haut en couleur, il faut le dire, d'une enfance et d'une adolescence merveilleuses de grandeur morale; puis voici l'épouse et la mère modèle, auréolée précocement d'un veuvage et déjà favorisée d'appels mystiques et d'une sorte de nostalgie de la vie religieuse, et même déjà sollicitée par l'éveil d'une vocation de missionnaire. Et cette femme d'un rare sens pratique, plongée dans l'administration d'entreprises commerciales, et s'y mouvant à merveille, il se trouve qu'en même temps elle réalise en soi, comme elle le fera plus tard, dans sa vie apostolique au Canada, l'alliance « prodigieusement réussie », dira Gaëtan Bernoville, d'une existence affairée, impliquée dans le plus exigeant quotidien et d'une autre vie « atteignant aux plus hauts sommets mystiques ». Impossible, on l'avouera, de faire ennuyeux avec un sujet de cette envergure et de cette superbe qualité.

Le Chanoine Beaumier en a su, du reste, tirer bon parti. On relèvera peut-être un peu de prêche par-ci par-là, mais qui en reste à la discrétion. L'auteur s'efface autant qu'il faut. Celui qu'on sent plutôt présent à toutes les pages, c'est le personnage de la biographie. Des citations, des faits bien choisis nous le peignent en sa prenante réalité, en sa séduisante grandeur. Nulle part, le souci d'édification n'empêche l'historien de tenir son rôle et dans une rigoureuse objectivité. Un seul défaut, dirions-nous, en cette biographie: un trop réel déséquilibre dans la part accordée aux deux époques de la vie de la Mère de l'Incarnation. Plus de 130 pages auront été consacrées à son enfance, à sa jeunesse, à l'éveil de sa vocation missionnaire. Moins de cent pages à la période culminante de son existence d'éducatrice, de missionnaire, de mystique. A parler net l'on voudrait plus vive lumière sur le rôle de cette femme, vraie fondatrice, et quelle fondatrice, de l'enseignement féminin au Canada. Nous en souhaiterions autant pour la pionnière, la bâtisseuse jamais découragée, pour l'héroïne parmi les premières, dans une époque d'héroïsme, pour la conseillère, derrière sa grille, des petits et des

grands, femme d'une activité, d'une influence qui débordent largement son monastère, l'une des colonnes de la Nouvelle-France en des heures qui font trembler les plus fermes.

Tous ces visages, tous ces aspects de la personnalité de Marie de l'Incarnation sont, croyons-nous, également édifiants. Et c'est pourquoi nous les voudrions décrits d'un trait plus appuyé. L'essentiel s'y trouve, à n'en pas douter; nous le souhaiterions moins succinct. On saura gré quand même à M. le Chanoine Beaumier de nous avoir présenté, de l'illustre religieuse, une image très juste et très expressive. Après cette lecture, on fait plus que vénérer Marie de l'Incarnation. On l'admire et on l'aime.

LIONEL GROULX, ptre